
HENRI SOTTAS.

Une vie trop courte, toujours active et féconde, et cependant traversée par des douloureuses épreuves, telle fut la destinée tragique d'Henri Sottas. Le sentiment qu'il n'a pas en toute sa part de bonheur rend encore plus cruelle pour nous cette perte irréparable.

Sottas avait un cœur de soldat. Sa vocation l'appelait à la carrière militaire. Il aimait à se souvenir qu'il avait été l'élève de l'école de Saint-Cyr et son premier désir fut de servir la France par l'épée. Il l'a bien servie. Rappelé en 1914 dans les rangs de cette armée, dont l'avait éloigné une santé trop délicate, il fut grièvement frappé à Guise, au moment où il entraînait sa section, dans un des plus terribles combats qui se soit jamais livré. Cette blessure n'a certainement pas été étrangère à sa fin prématurée. Ainsi glorieusement arraché au champ de bataille, des chefs perspicaces trouvèrent à employer ailleurs le zèle ardent, l'esprit exceptionnellement subtil et aigu de jeune capitaine. Le service cryptographique lui dût plusieurs de ses précieux succès.

A cette époque Sottas était déjà exercé au déchiffrement des hiéroglyphes. Dès 1910 il était venu à la science de l'antiquité, conduit par le souvenir très vif d'excellentes études classiques, séduit par les leçons d'Alexandre Moret et de P. Guieysse. En 1913 c'était déjà un maître. Sa thèse sur *la Préservation de la propriété funéraire dans l'ancienne Egypte*, saluée par les éloges de G. Maspero, le mettait au premier rang. Par un surprenant effort personnel il s'était assimilé à peu près toutes les connaissances nécessaires au philologue qu'il voulait être et qu'il fut en effet. Il avait non seulement appris l'égyptien, mais encore l'hébreu, et, de la langue égyptienne, il cherchait à bien connaître toutes les phases. Il attachait une importante particulière au copte, qui en avait été la clef. Car Sottas, pourtant excellent professeur aimait moins l'enseignement que la découverte et cela se sentait jusque dans ses leçons élémentaires: il ne voulait pas accepter les conclusions même certaines de la science sans avoir fait la route que ces prédécesseurs avaient suivie pour les atteindre, et c'est ainsi qu'il avait pensé par lui même l'Égyptologie presque tout entière. Quelle vigueur un esprit aussi pénétrant ne devait-il pas acquérir dans une pareille discipline! Elle le préparait merveilleuse-



ment à l'étude du démotique. Son amitié déclarait souvent m'être reconnaissante de la confiance que je lui avais montrée en lui livrant les papyrus de Lille, alors qu'il n'était, disait-il, qu'un débutant. Mais fallait-il être si perspicace pour deviner chez ce soi-disant débutant une force sûre de ses victoires? Elles furent éclatantes. Les *Papyrus démotiques de Lille, Un décret trilingue en l'honneur de Ptolémée IV* (1) le firent, chez nous, seigneur d'un domaine qu'il a pour ainsi dire conquis à lui tout seul: E. Revillout, auquel il a rendu un jour un juste et noble hommage (2), était mort avant que Sottas ait pu suivre ses leçons. Nous ne saurions énumérer tous les livres et mémoires de Sottas (3); mais les lecteurs d'*Aegyptus* se rappelleront que son dernier article a paru ici même. Au généreux appel de collaboration, qui nous était venu d'Aristide Calderini, il avait tenu à répondre tout de suite, et convaincu comme nous, que tout doit rapprocher les savants d'Italie et ceux de France, il avait promis que sa note sur *Les mesures itinéraires ptolémaïques et le papyrus démotique 1289 de Heidelberg* serait le première d'une série. Les promesses de Sottas ont toujours été tenues sauf celles hélas! qu'a rendu vaines la mort, qui vient de glacer sa main si laborieuse et de fermer son clair regard aux soucis de notre monde humain.

PIERRE JOUGUET.

(1) En collaboration avec H. Gauthier. L'édition et le commentaire de la partie démotique, la plus importante, sont de Sottas.

(2) *Revue Égyptologique*, n. s. I, pp. 101-103.

(3) Citons pourtant encore: *Introduction à l'Étude des hiéroglyphes* (en collaboration avec E. Drioton, Paris, 1922); l'édition avec introduction de *La lettre à M. Dacier... par M. Champollion le jeune*, Paris 1922. Les principaux articles de Sottas ont paru dans la *Revue Égyptologique*, le *Revue de l'Égypte ancienne*, le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*.